Vendredi 13 nouvelles

Recueil de nouvelles fantastiques de la classe de 4ième G

Année scolaire 2013/2014

LE BRACELET ANGELIQUE

Comme tous les lundis matins, je me réveillais en sursaut à cause de ces cauchemars qui hantaient toutes mes nuits. Chaque fois, je rêvais d'horribles histoires sanglantes dans lesquelles apparaissaient des démons, des dragons et d'affreuses autres créatures.

Je m'habillai vivement pour ne pas louper mon cours de maths, je me mis à courir pour ne pas rater le métro : une nouvelle fois, j'arrivais à temps! Je venais juste de prendre place sur la troisième banquette de la rame quand les portes de celle-ci s'ouvrirent à nouveau. Dès que je vis cette silhouette, j'eus un mouvement de recul, je semblais la connaître mais je ne me rappelais plus où nous avions bien pu nous croiser… .

Comme toutes les places assises étaient prises, elle se mit debout à côté de moi et me salua d'un regard chaleureux. J'engageai la conversation:

« Salut !

- Bonjour … me dit-elle timidement.

- Je ne t'ai jamais vue dans le coin, que fais-tu?

- Mes parents ne peuvent pas m'élever, c'est une famille d'accueil qui m'héberge. J'intègre un nouveau collège dès aujourd'hui.

- Mais… Tu vas dans quel collège ?

- Au collège Louis Legrand.

- Non?! Je suis scolarisé là-bas également !

- Tu m'aideras à me repérer car je suis ici seulement depuis deux jours.

- Pas de souci, tiens, on est arrivé! Je ne me suis pas présenté : mon nom est Alexandre, mais appelle-moi Alex.

- D'accord! Moi, c'est Angélique».

Nous descendîmes du métro, je me baissai pour refaire mes lacets quelques secondes et quand je relevai la tête, elle avait déjà parcouru une dizaine de mètres. C'était surprenant, je ne savais pas qu'elle marchait aussi vite ! Elle me fit un signe de la main pour me dire de la rejoindre. Je le fis de suite. Quand je fus près d'elle, ses yeux bleus me transpercèrent. Nous marchâmes sans un mot jusqu'au collège. Enfin arrivés, je la présentai à mes amis. Ceux-ci la trouvèrent sympathique mais un petit peu bizarre. A la sonnerie, nous montâmes au cours de Mr. Lambert, professeur de maths. Il la fit s'asseoir au fond de la classe.

Au bout de dix minutes, elle demanda au professeur la permission d'aller aux toilettes. Je dus l'accompagner. Je la vis entrer par la deuxième porte et après avoir attendu quelques minutes, je la vis sortir par…la troisième porte ! Sur le coup, je me dis que je rêvais ou que j'avais mal vu. Nous remontâmes en cours. La suite de la journée se déroula tranquillement. En rentrant chez moi, je fis mes devoirs, regardai la télévision, mangeai puis allai me coucher.

Au milieu de la nuit, je me réveillai en sueur, apeuré. Toujours ce même cauchemar, ce mauvais rêve. Mais peu à peu, je m'apaisai et repensai à mon dernier rêve : des voix de

femmes ou plutôt UNE voix me répétait : « Alexandre ?! Je suis un ange venu te délivrer ». Qui me parlait ainsi ?! Je ne savais pas, mais grâce à cela, je passai le restant de la nuit tranquille, ce qui ne m'était pas arrivé depuis des mois …..

Le lendemain matin, ce fut le bruit des klaxons qui me réveilla. Pour une fois, j'avais bien dormi. Je me préparai donc pour aller au collège. Je retrouvai Angélique dans le métro. Durant le trajet, elle me raconta sa vie quand elle était à Marseille. Ses cheveux blonds retombaient sur ses épaules et ses yeux bleus étaient splendides. Sa voix était comme une caresse.
Alors que je montais au troisième étage afin de regagner la salle de SVT, une voix derrière moi ou dans ma tête me dit : « Alexandre, je suis venue te délivrer ». Cela me troubla, mais je me dis que je devais délirer. A la fin du cours, le professeur nous dit qu'il fallait nous mettre en binôme pour l'exercice qui suivait. Je proposai de me mettre avec Angélique car elle n'avait pas encore beaucoup d'amis. Elle acquiesça. La journée se déroula sans aucun souci. A 15heures, nous sortîmes du collège et nous nous dirigeâmes chez elle. Après une vingtaines de minutes, nous arrivâmes dans sa demeure.
« C'est grand !dis-je.
- C'est la demeure de ma famille d'accueil».
Nous passâmes la lourde porte ; quand je rentrai, le grand espace me surprit. On aurait pu croire qu'elle venait juste d'être construite. De grands meubles blancs, modernes, éclairaient toute la pièce. Nous montâmes l'escalier jusqu'à sa chambre. Arrivés dans la pièce, mon regard fut attiré un bijou posé sur le bureau.

Celui-ci représentait une paire d'ailes. La voix de mon amie me tira de ma rêverie.
« Alexandre? Alexandre ?
- Heu … oui ?!
- Je peux te poser une petite question ?
- Bien sûr !
- Je voudrais t'appeler Alexandre, et non Alex !
- Et bien … Oui, si tu le souhaites !
- Merci ! Allez, on s'y met!
- C'est parti! »
Pendant deux heures, nous révisâmes la SVT, ses capacités me surprirent. Elle m'apprit beaucoup de choses sur le sujet. A la fin de nos révisions, elle me servit un goûter. Nous remontâmes dans sa chambre, et cette fois-ci, je lui posai la question qui me tracassait :
« Ce bracelet... C'est quoi ?

- Pour moi, c'est comme un porte bonheur. Il m'aide à délivrer les autres du Mal.
- Mais comment ça, du Mal ?!
- Tu comprendras bientôt... ».
Je rentrai chez moi, un peu abasourdi!
Quand j'allai dans la salle, le dîner était déjà servi. Je me mis à table, ma mère me posa quelques questions :
« Alors ta journée ?
- Bien, bien.
- Elle est sympathique ? Son nom ? Elle est jolie … me taquina ma mère toute en mangeant.
- Alors, oui, elle est gentille, oui, elle est belle et elle s'appelle Angélique ».
Comme j'étais assez fatigué, je me mis au lit rapidement.
Toujours ces mêmes songes mais cette fois, les montres, le diable n'étaient pas au rendez-vous ! Des anges, ou du moins, un ange vint me parler. Elle avait au poignet un bracelet qui ne m'était pas inconnu. A mon approche, elle me dit :
« Maintenant, tu sais qui je suis, tes mauvais rêves vont disparaître à tout jamais. Ce bracelet que j'ai au poignet est le tien à présent, il veillera sur toi, n'aie aucune crainte:tu seras toujours en sécurité ».

Lorsque j'ouvris les yeux, le bracelet étincelait à mon poignet droit, je me sentais apaisé. J'avais passé une bonne nuit. En me préparant, je pensais à Angélique, elle m'avait délivré, sauvé, peu importe qui elle était vraiment.
Arrivé à la station de métro, comme j'avais quelques minutes d'avance, je la vis arriver. Elle était si belle, lumineuse. Dès qu'elle fut près de moi, je lui souris et la serrai très fort dans mes bras. Son visage s'approcha du mien et ses lèvres se posèrent sur les miennes. C'est sûr : elle était mon ange.

Célia Chabot et Anna Battaglia.

L'ordinateur mystérieux

.

Un jour de décembre, une adolescente reçut pour Noël un nouvel ordinateur que ses parents venaient d'acheter dans une petite boutique à côté de chez eux. Cette petite boutique avait collé une annonce qui montrait un ordinateur que l'adolescente voulait depuis quelques années, alors, quand ses parents étaient passés devant la boutique en revenant de courses, ils avaient vu cette annonce faisant la publicité d'un ordinateur à moitié prix. Mais, la mère doutant de sa fonctionnalité, demanda au vendeur de faire un essai. Puis, quand elle vit que l'ordinateur marchait à merveille, elle sauta de joie à l'idée de voir sa fille heureuse. Donc, elle l'acheta sans hésitation. Arrivée à Noël, l'adolescente ouvrit ses cadeaux sans se douter que l'un d'entre eux était un ordinateur.
Quand elle le découvrit, elle sauta au cou de ses parents. Puis, après Noël, elle commença à se connecter une heure puis deux heures voire trois heures chaque jour !

Un soir, comme à son habitude, elle alluma son ordinateur après avoir fini ses devoirs. Mais, elle remarqua alors qu'une

application étrange s'était installée toute seule : il s'agissait d'une application qui avait un symbole étrange. L'adolescente s'inquiéta car elle ne se rappelait pas avoir installé une application aussi mystérieuse. Mais, elle ne fut pas déstabilisée pour autant, elle commença à ouvrir cette application et elle remarqua plusieurs photos et plusieurs vidéos de ses camarades d'école. Elle eut la peur de sa vie et elle décida de ne pas en parler avec ses parents de peur de se faire gronder. Elle pensait que ses parents croiraient que c'était elle qui avait fait les photos et les vidéos étranges. Donc, elle ne dit rien et laissa la nuit passer. Le lendemain matin, elle commença à se préparer pour les cours du matin.

Toute songeuse de ce qui s'était passé la veille, elle décida d'aller à l'école avec une joie apparente pour ne pas montrer son inquiétude. Une fois arrivée en classe, son inquiétude se confirma car ses camarades qui étaient en photo et en vidéo sur son application n'étaient pas en cours ce jour-là! L'adolescente, inquiète, crut que cela était de sa faute alors elle décida de supprimer cette application et de ne plus toucher à son ordinateur. Une fois l'application désinstallée, elle s'endormit profondément. Le lendemain matin, elle se connecta : l'application était revenue !! Elle n'en croyait pas ses yeux, elle ne pouvait pas imaginer qu'une chose pareille ait pu se faire.

Puis, elle retourna sur cette application et se vit ! Prise de peur, elle courut le plus loin possible. Mais, au bout d'un moment, elle sentit comme une force mystérieuse qui la tirait en arrière. Ses parents étant partis chercher son petit frère à l'école, il n'y avait personne chez elle. Elle ne savait plus quoi faire, elle était perdue, alors, elle se laissa faire jusqu'à ce qu'elle se retrouve près de l'ordinateur infernal. Un message s'afficha à l'écran … Désespérée, elle eut l'idée de rapporter l'ordinateur auprès du vendeur. Mais, le jour où elle voulut le rapporter, le magasin était fermé. Donc, elle décida d'attendre que le magasin ouvre à nouveau mais le temps passait … C'était long, trop long : les minutes devinrent des heures. La nuit commençait à tomber alors elle décida de rentrer chez elle. Quand elle fut couchée, elle eut une étrange sensation, la sensation d'avoir perdu ou oublié un objet. Elle se rendit alors compte qu'elle avait oublié l'ordinateur devant le magasin, alors, elle décida d'y retourner le lendemain pour le récupérer. Après un sommeil agité et s'être préparée rapidement, elle partit à la vitesse de l'éclair. Une fois arrivée, elle remarqua que l'ordinateur n'était plus à la place où elle l'avait laissé la veille. Il avait disparu ! Elle réfléchit un moment et elle prit la décision de laisser tomber car, pour elle maintenant, c'était comme si elle avait rendu l'ordinateur, comme si elle avait fait une bonne action, alors, elle retourna chez elle contente d'avoir enfin pu s'en débarrasser. Quand elle fut arrivée chez elle, qu'elle entra dans sa chambre, elle fut stupéfaite de voir l'ordinateur sur son bureau. Elle commença à marcher lentement vers lui et vit que sur l'écran, le compte d'un réseau

social était ouvert. Puis, sa mère qui venait de rentrer, cria : «Bonjour ma fille ! Tu vas bien ?!»
Mais elle n'eut aucune réponse de la part de l'adolescente, alors inquiète, elle monta voir dans la chambre de sa fille. Une fois en haut, elle ne vit pas sa fille. Dans la chambre, la fenêtre était ouverte et quand elle regarda, elle la vit en bas.

Enervée, elle cria: «Pourquoi es-tu en bas? Reviens tout de suite!» Alors, l'adolescente remonta en pleurant. Sa mère la prit dans ses bras. La jeune fille commença à lui raconter son histoire alors, la mère étonnée puis horrifiée, prit l'ordinateur et le fit détruire par un voisin. Lorsqu'elle raconta à son tour toute l'histoire, personne ne la crut ! On lui proposa même de placer sa fille en hôpital psychiatrique ! Ce qu'elle refusa, évidemment. Mais, une de ses amies, têtue, révéla tout à la police. Toutes les deux finirent en hôpital psychiatrique.
Quelques jours passèrent ....
La mère, qui avait décidé d'un plan avec sa fille pour s'enfuir le mit à exécution et elles réussirent. Une fois dehors, elles commencèrent une vie nouvelle sans oublier cette histoire.

Mauvernay Wendy 4G

L'homme mystère

Il y a déjà de nombreuses années de cela, Kevin se promenait dans les bois avec ses amis Alexis et Hugo. Après quelques heures de marche, ils décidèrent de faire une halte de quelques minutes. Au moment même, un hurlement retentit du fond du bois. Ils demandèrent à Kevin d'aller voir d'où venait ce hurlement; après avoir avancé seul dans les bois sombres et épais, il sentit comme une odeur de chair en putréfaction! Alors, une bête comme il n'en avait jamais vue surgit derrière lui et le frappa d'une telle force qu'il tomba à terre et perdit connaissance.

Le lendemain matin, ses amis le retrouvèrent non loin du point où ils avaient fait halte, il était nu au bord de la route qui menait chez lui.
Il avait d'énormes griffures, qui partaient du haut de sa tête jusqu'au bas de son ventre. Il se sentait très mal, mais le pire c'est que ce n'était pas les griffures qui lui faisaient mal, mais il souffrait de l'intérieur comme si il se métamorphosait. Une fois rentré à la maison, il n'était pas loin de minuit: c'était une soirée de pleine lune. Aussitôt, la douleur devint si forte qu'il en perdit à nouveau connaissance.

Le lendemain matin, ses amis vinrent lui rendre visite pour savoir comment il se portait. Au moment où ils entrèrent, ils le retrouvèrent dans le même état que le jour précédent. Ils se précipitèrent sur lui pour voir s'il n'avait rien. D'un sursaut, il se réveilla. Alors, ses amis décidèrent d'habiter avec lui un petit moment, pour vérifier ce qui n'allait pas.

Le mois suivant à nouveau vers minuit, un soir de pleine lune, ils le virent soudain changer: on aurait dit une mutation. Ils remarquèrent que de longs poils poussaient sur tout son corps. Ses dents s'étaient horriblement allongées et sortaient désormais de sa bouche.
De seconde en seconde, il quittait son apparence humaine pour devenir un loup. Ses amis comprirent que c'était un loup-garou. Au même moment, il poussa un hurlement qui les fit fuir.

Ils se rendirent aussitôt chez le grand-père d'Alexis, qui possédait une vieille carabine avec laquelle on pouvait tirer des balles en argent qui avaient le pouvoir de transpercer les métaux les plus durs. Ils demandèrent au grand-père cette arme singulière. Le vieil homme leur demanda pourquoi, ils n'osèrent pas lui répondre. Alexis la lui arracha des mains et s'enfuit avec Hugo.
Ils savaient que les légendes racontaient que le seul moyen de tuer un loup-garou était de lui transpercer le cœur avec une balle d'argent.

Ils retournèrent au domicile de Kevin mais ne le trouvèrent point. Ils décidèrent donc de partir là où tout avait commencé. Une fois sur place, ils ne trouvèrent rien à part de nombreux cadavres démembrés. Ils se dirent tous deux que ce ne pouvait pas être l'œuvre de leur ami: il n'aurait jamais fait de mal à une mouche! Ils devaient se rendre à l'évidence: Kevin n'existait plus.

Au bout d'une minute ou deux, ils sentirent une présence rôder

autour d'eux. D'un coup, ils se retournèrent et virent un loup-garou qui avait l'air bien plus agressif et robuste que leur ami. Le chef de la meute ? Après maintes réflexions, ils se dirent tous deux que, peut-être, s'ils le tuaient, leur ami redeviendrait comme avant. Ses paroles aussitôt dites, ils chargèrent le fusil et lui tirèrent une balle à bout portant dans la tête.

Au moment où la bête s'écroula, on entendit un cri perçant qui venait de derrière un arbre à côté d'eux. Ils y accoururent et découvrirent leur ami allongé sur le sol: leur théorie avait fonctionné. Kevin était redevenu comme avant, il était bien guéri car au moment où ils avaient tiré, c'était encore la pleine lune. Après cette périlleuse aventure, tout rentra dans l'ordre même si le grand-père d'Alexis avait déjà coulé d'autres balles d'argent...

FIN

Matteo Charleux
Lucas Costa Redol

Lolly

Driiing: 7h20. Je prends enfin conscience que je suis en retard, passage express dans la salle de bains puis, je saute dans les premiers vêtements qui me tombent sous la main. J'entends la porte d'entrée qui vient juste de se fermer, encore une fois, mon beau-père ne m'a pas attendue… J'essaye de le rattraper quand ma mère m'appelle:

« Haylie ! Encore une fois tu es en retard !
– Je sais maman !
– Juste pour te rappeler qu'on est jeudi et qu'il y a ton bus, mais si tu préfères y aller à pied, c'est ton problème...
– Ah oui, c'est vrai, merci m'man ! »

7h45. Il fait un froid glacial dehors, déjà cinq minutes que j'attends mais aucun bus à l'horizon, peut-être qu'il ne passera jamais! Deux solutions s'offrent à moi :partir à pied ou bien attendre le bus et prendre le risque de tomber malade.

8h10. Je choisis l'option N°1, mais dix minutes de cours se sont déjà écoulées ! Arrivée devant le portail : fermé évidemment ! Un prof me fait signe d'aller voir la concierge pour éviter de passer au bureau des surveillants. Je constate alors que je ne suis pas la seule à être en retard : un jeune homme se tient près de moi, je ne l'ai jamais vu auparavant mais il me semble très proche. Fascinée par lui, par sa voix... je comprends qu'il est nouveau. Revenons à la dure réalité : Señorita Carballes m'attend !

8h25. Señorita Carballes ne m'a rien dit pour mon retard. Peu de temps après, on frappe encore à la porte, c'est l'inconnu de tout à l'heure. Señorita prend la parole :

« Bonjour, c'est bien toi le nouveau, euh... Wills Johnson c'est bien ça ?!
– Oui, c'est bien ça.
– Et bien, Wills, la seule place libre est à coté de… Haylie !
– Còmo ? dis-je en me "réveillant".
– Wills viendra se joindre à toi, sois gentille et puis prête-lui ton livre pour ce travail de groupe.
– D'accord, s'il le faut... Señorita ! »

Wills s'approche de la table, de moi ! Il tire la chaise puis s'assoit, je le regarde

en biais plus ou moins discrètement quand il me dit :

« -T’es forte en espagnol ?
– Je me débrouille.
– Ça veut dire oui ?
– Je me débrouille.
– Je vais prendre cela pour un oui.
– Bon, écoute Wills, il faudrait se dépêcher, on a un sujet à rendre à la fin de l'heure et ma mère n’est pas très patiente.
– D'accord, d'accord ! »

Driiiiing : 9H00. La sonnerie retentit et l’enseignante nous dit:

« -Pour les binômes qui n'ont pas terminé, je vous laisse jusqu'à la fin de la semaine pour me rendre le sujet, vous vous débrouillez pour vous voir en dehors du Western Hight School ! Adios ! »

Will me lance un regard interrogatif... je souris.

« Ecoute Wills, on peut se retrouver ce soir à la bibliothèque si ça te dit ?
– Ou bien, je passe te prendre devant le lycée à 18h00 ?
– Euh... si tu veux !
– Cool, à ce soir alors !
– A ce soir ! »

Toute la journée se passe à merveille, il faut que je prévienne ma mère pour lui annoncer que j'arriverai en retard:

« Allô !? M'man ?
– Oui, Haylie ?
– Euh... j'arriverai en retard ce soir.
– Et pourquoi ça ?
– J'ai un devoir à terminer.
– Tu ne peux pas le finir à la maison ?
– On est par deux.
– Dis à ta copine de venir ?
– C'est pas une fille…
– Comment ça ?
– Bah… c'est un « pote » !
– Tu connais la bibliothèque non ? me lance ironiquement ma mère.
– Maman !!! Arrête, c'est juste de l'espagnol !
– Je te charrie ma biche !
– Bon à ce soir !
– Au fait, tu n’as pas oublié ta pilule ?

– Maman !!!! »

Après avec raccroché, je pousse un léger cri d'énervement, à ce moment, Wills arrive, me regarde avec un air bizarre :

« Euh, ça va ?! demande-t-il d'un air soucieux.
– Oui, oui, juste l'humour de ma mère qui n'est vraiment pas marrant...
– Comme toutes les mères !
– On y va !?
– Vas-y monte, mais dis-moi, tu as le temps ce soir?!
– Pourquoi cette question ?
– Comment te dire… on pourrait... se tenir chaud !
– WILLS ! SI JE VIENS, C'EST UNIQUEMENT POUR LE DEVOIR D'ESPAGNOL !
– Détends-toi ! Je plaisante, c'est juste qu'on en a pour ¾ heure de route, j'habite pas tout près tu sais !
– T'es nul ! Tu m'as fait flipper!
– De toute façon, jamais le premier soir…
– Wills ! »

Un fou rire nous prend soudainement, son audace est ce qui me fait le plus rire...
L'air doux d'un soir d'été, les odeurs d'herbe fraichement coupée, le reflet du soleil couchant dans ses Ray-ban me font littéralement craquer. Il me parle de son ancien lycée qui ne me semble pas du tout sympathique, toutes ces histoires qui finissent toujours en bagarres. Il me montre certaines de ses cicatrices sur l'avant-bras, il me dit aussi que certains de ses amis ont fini paralysé ou d'autres sont toujours dans un coma profond. Nous commençons à pénétrer dans une forêt obscure, la douceur ambiante se dissipe et laisse place à une humidité froide. La voiture commence à ralentir énormément, Wills me regarde alors d'un air penaud:

« Dis-moi la vérité, seulement la vérité ! Dis-je, anxieuse.
– La vérité ? Quelle vérité?
– Wills, pourquoi s'arrête-t-on ?!
– Une panne d'essence.
– C'est une blague ?
– Bon écoute, tu te fiches de moi ou quoi ? Tu vois bien que la voiture n'avance plus !
– Alors, on fait comment !?
– On n'est plus très loin, on continue à pied ?
– On a le choix ?
– Pas vraiment.

– Bon, allons-y... »

Wills marche juste devant : je sais que lui aussi n'est pas très rassuré, tout comme moi ! Je sens des regards se porter sur nous. La route, défoncée, ressemble à un champ de mine. Tout à coup, au pied d'un immense chêne, je remarque une poupée !! Elle est rousse, avec une salopette verte, elle semble tellement réelle que je ne peux résister à aller vers elle. Je dépasse Wills pour la voir de plus près... Je la prends, elle est tellement légère ! Son visage, si paisible, me séduit aussitôt. Elle porte une étiquette avec un prénom : « Lolly ». Wills me demande :

« Tu fais quoi!?
– Regarde, j'ai trouvé une poupée bizarre non !?
– Euh… oui, bizarre.
– On peut la ramener ?
– Si ça peut te faire avancer plus vite, allons-y !
– Cool... merci ! »

Wills me raconte alors que juste avant eux, une famille fortunée vivait dans la demeure qui est la sienne aujourd'hui. Une petite fille était la reine des lieux et faisait le bonheur des siens malgré certains traits étranges de sa personnalité. A l'un de ses anniversaires, on lui offrit une poupée qui faisait froid dans le dos mais elle l'apprécia. Un matin, à l'aube, plusieurs domestiques furent retrouvés décapités, les médecins dirent que leur mort s'était produite à minuit pile. Le lendemain, la famille se déchirait, l'argent semblait en être le motif: le manoir, le château, les terres, les meubles... La nuit suivante, chacun entendit une voix enfantine murmurer : « Comme vous êtes civilisée, tellement civilisée... ». La poupée tueuse s'acharnait à chaque fois sur ses victimes. Mais Wills me dit qu'une autre légende raconte que la poupée ne peut tuer que dans ce château. Je commence à paniquer:

« Une légende, t'es vraiment sûr !? Dis-je en frissonnant.
– Oui, une légende, mais j'ai aussi entendu dire que la poupée s'appelait Lolly.
– Wills, trop d'humour tue l'humour.
– MOUAHAHAHA, ricana-t-il. »

Nous sommes arrivés : un magnifique château du 18ème siècle se dresse devant nous. Je suis subjuguée ! Nous entrons, je pose la poupée dans l'entrée et nous nous mettons à notre exposé. Quatre heures plus tard, je me rappelle que ma mère m'attend pour le dîner. Je décide donc de l'appeler pour la prévenir que je dors chez Wills. Cette fois, l'humour de ma mère a disparu et je raccroche, fâchée. Il est 23h45 : Wills a promis d'être sage et je suis à

ses côtés ; il semble plongé dans un sommeil profond, je lui prends la main et je me rends compte qu'il m'observe gravement, il s'approche et ses lèvres se posent sur les miennes… A ce moment, un murmure tout proche nous glace : « Comme vous êtes civilisée, tellement civilisée... ».

Juliette Noisillat et Joanna Cannet

L'exorcisme

Léonard était âgé de 47 ans, c'était un prêtre et il vivait dans sa cure tout près l'église où personne ne venait plus ! Les rares voyageurs qui passaient encore venaient seulement pour ses talents d'exorciste. Un soir, à l'heure du souper, il entendit des voix provenant de la crypte de l'église, elles semblaient l'appeler mais il décida de ne pas s'en approcher. Ces voix se faisaient de plus en plus attirantes mais il résista tout de même jusqu'au lendemain, où sa curiosité fut la plus forte.

A la nuit tombée, certain de ne pas être dérangé, il céda à la tentation, descendit dans la crypte où il rencontra ce qui semblait être un ange. C'était une belle jeune femme aux yeux verts, elle avait une magnifique chevelure blonde et portait des haillons qui faisaient pitié tellement ils étaient sales. Il la recueillit avec tendresse et l'hébergea dans sa cure. N'ayant pas d'autre lit que le sien, il la fit dormir avec lui. Pendant la nuit, elle l'entraîna à pécher contre la loi de Dieu... Le lendemain, il regretta ses actes, il avait perdu la tête et renié sa foi, la promesse faite à son Seigneur ! Il eut donc l'idée de se confesser au prêtre de la ville voisine car il le connaissait et ils étaient de bons amis depuis l'enfance. Ce dernier le rassura et lui demanda de prier plus intensément qu'à l'ordinaire ! Seulement, depuis sa rencontre avec la femme tentatrice, il ne se sentait plus comme avant et surtout il se sentait très faible. Il avait beau prier, il succombait chaque nuit dans les bras de sa maîtresse qu'il n'avait pas le cœur de chasser. Où irait-elle ? Elle semblait ne pas avoir de famille. Il décida donc de se rendre à nouveau chez son ancien compagnon, celui-ci l'accueillit avec joie et décida de procéder à un rituel d'exorcisme. La situation était finalement grave et il fallait employer les grands moyens ! Il était question de sa vie, de son avenir de prêtre. Cependant, à la dernière seconde, il recula et s'enfuit, comme gouverné par une force surhumaine.

Donc, Léonard se fit exclure de l'Eglise, il fut excommunié mais il décida de faire de son don d'exorciste sa nouvelle profession. En rentrant dans sa demeure, il retrouva Annabelle, la femme qui était la cause de tous ses problèmes. Après avoir quitté son église, il se sentait libre de faire ce qu'il voulait, quand il le souhaitait. Annabelle, exigeante, le voulait près d'elle toutes les nuits. Il refusa alors certaines « missions » et les clients se firent rares. Peut-être aurait-il dû refuser et être plus sévère avec elle ? Un matin, après une nuit particulièrement agitée, il sentit une douleur affreuse dans son cou et fut incapable de se lever tant il était faible. Il commença à se douter de quelque chose...

Comme sa maîtresse dormait toujours, il partit à la recherche de son ami Jean, le prêtre qui l'avait renié. Après une journée de marche et malgré l'heure tardive, il le trouva à l'office et lui expliqua la situation. Jean décida donc de l'accompagner et de procéder à l'exorcisme de cette créature du diable car elle en était une. Ils bénirent une Bible ainsi qu'un crucifix. Ils attendirent le matin pour faire irruption dans le repère du vampire. Le rituel commença alors que ce monstre buveur de

sang dormait toujours ! Dès que le crucifix toucha le corps, ce dernier s'agita violemment. Léonard était bouleversé car il ne reconnaissait plus Annabelle, celle qu'il avait tant aimée. Comment pouvait-elle être cette chose hurlante, horrible ? Au bout de quelques minutes interminables, elle cessa de bouger et Jean lui enfonça un pieu dans le cœur avant de trancher sa tête et de mettre le feu. Soudain, une terrible tempête se leva, arracha la cure du sol et mit fin à la vie des deux hommes… .

Lucas Martins et Nicolas Casciana

Le journal d'Emi

Nous sommes aujourd'hui le 17 octobre 1953. Je vais enfin vivre dans ma nouvelle maison et mon futur lieu de travail.
Enfin, maison, maison... plutôt manoir disons!
Le manoir se trouve non loin des côtes basques, il est grand, plutôt ancien, mais les anciens propriétaires on fait effectuer un maximum de rénovations ... Donc, ma nouvelle vie va s'avérer calme et paisible... Du moins je le pense...

Soudain, l'arrêt du taxi me tira de ma rêverie. J'étais enfin arrivée à mon nouveau logis!!
Le chauffeur se gara dans la cour. C'était une cour pavée, entourée d'immenses chênes dont le feuillage obscurcissait les lieux. Je pris mes affaires et le taxi repartit.
Enfin une nouvelle vie...

C'est Andrew, le majordome, qui m'accueillit:
« Bonsoir, mademoiselle. Bienvenue dans votre humble demeure. Entrez je vous prie! Je vais prendre vos affaires, Miss Ana vous attend dans le salon. »
Ni une ni deux, il prit mes valises et me désigna du bout du doigt le salon qui se trouvait au bout du hall d'entrée. Je me rendis dans la pièce qui s'avérait être la pièce maitresse de la maison. Le salon était immense, meublé dans le style du XVIIIème, tout était si authentique! Mais voilà que j'aperçus face à la fenêtre Miss Ana. Elle se retourna et me reconnut aussitôt:
« Bonsoir mademoiselle Emi! Ravie de vous revoir! L'entretien s'est fait il y a deux mois, mais pour moi, cela semble déjà si loin! J'espère que vous vous sentirez au mieux ici, dit-elle d'une voix d'ange.
-C'est un plaisir pour moi aussi madame, répondis-je, et ne vous inquiétez pas, je me sens déjà comme chez moi! »
Puis j'entendis derrière moi des pas, c'était Andrew qui était revenu:
« Mademoiselle, votre chambre est prête. Veuillez me suivre, je vous prie. »
Je montai donc les escaliers en compagnie de l'étrange majordome. Ma chambre était petite mais cela ne me dérangeait pas le moins du monde! Elle était simple mais confortable. Ma fenêtre donnait sur la cour qui s'étendait sur plusieurs hectares. Une fois bien installée, Andrew me fit visiter les lieux.

Le manoir était très grand et la cour encore plus. Cette dernière

était très boisée donnant un côté mélancolique à la résidence déjà très sombre, et cette atmosphère humide et obscure contribuait à une ambiance plutôt étrange. Les arbres commençaient à perdre leurs feuilles, ce qui fait tout le charme de l'automne. De-ci, de-là, des statues semblaient des dieux de pierre qui auraient bien eu besoin d'être rénovées. Ces fantômes de pierre m'effrayaient et ils semblaient être en plein désarroi...

Une fois ma visite terminée, je retournai à la maison. En revenant dans le salon, Andrew avait déjà dressé la table et Miss Ana m'attendait, installée dans son confortable fauteuil.
Miss Ana est une dame assez singulière, qui semblait-il, n'appréciait guère la solitude, cela devait être la raison pour laquelle elle cherchait une dame de compagnie, et j'étais visiblement celle qu'elle cherchait. Mais, elle semblait se méfier de moi, comme on se méfierait d'un nouvel élève, et moi je la craignais comme une nouvelle gouvernante. Mais avec le temps, nous apprendrions à nous connaître.
Quant à Andrew, c'était une personne qui parlait peu, et surtout ce qui m'interpella chez lui, ce fut son teint. Il était si pâle qu'on aurait pu le croire translucide....

Voilà maintenant deux semaines que je suis ici...

L'endroit était somptueux! Je m'habituai à Miss Ana et Andrew. Ici la vie était calme, même un peu trop parfois. Quand je sortais me promener dans le parc, j'étais toujours effrayée à l'idée de croiser le regard des statues.
Parfois, la nuit, des bruits provenaient de la cour mais je n'y faisais pas plus attention.
J'entendis le carillon qui sonnait dans la salle à manger, il était

l'heure de dîner.
Tout était prêt et Andrew ainsi que la propriétaire étaient déjà à table. J'avais horreur d'être en retard, je me sentis terriblement gênée mais ces personnes étaient bienveillantes et ne m'en voulurent jamais. Le repas fini, tout le monde partit se coucher (sauf Andrew qui s'occupa du nettoyage).

Mais cette nuit va s'annoncer différente et fort étrange...

Alors que j'étais plongée dans mon livre de chevet, des bruits retentirent à l'extérieur, on aurait dit des pleurs, des plaintes déchirantes. Je me précipitai pour ouvrir mes volets et là...sous mes yeux...un spectacle bien singulier...: les statues s'animaient ! Elles semblaient m'implorer! Mon envie première fut de descendre, mais soudain, je stoppai net. Mon regard se porta sur autre chose... Un spectre! Il avançait doucement dans l'allée, et les autres fantômes de pierre paraissaient le craindre. Ce spectre était grand, sombre, il portait une grande cape de velours noir.
A cet instant, j'hurlai! C'était à mon tour d'être transie de peur! Je partis en direction du couloir , criant haut et fort:
« Un fan...Un fantôme!!!! Il y a un fantôme dans la.... »
Cet alors qu'Andrew monta les escaliers, l'air inquiet:
« Mademoiselle Emi? Pourquoi tant de cris? S'est-il passé quelque chose? demanda-t-il inquiet,
-Non...Excusez-moi... Un mauvais rêve... »
De toutes manières, il ne m'aurait pas crue.

Je repartis en direction de ma chambre, quand un détail m'intrigua: Andrew portait une capeline en velours noir! Hum... non, ce devait être le fruit de mon imagination.
Mais cette nuit, je n'arrivais pas à trouver le sommeil. Les pleurs à l'extérieur avaient cessé mais mon angoisse était la même. Ce ne pouvait pas être une coïncidence ! Je me levai en direction de la fenêtre et je vis de nouveau cette silhouette effrayante ! Soudain, mon sang se glaça, j'étais terrorisée: le spectre me regardait!! Puis derrière moi, des pas, des pas lourds... Mais le regard du spectre m'obligeait à ne pas me retourner. Je vis les dieux de pierre s'animer une dernière fois, ils pleuraient!...Que...

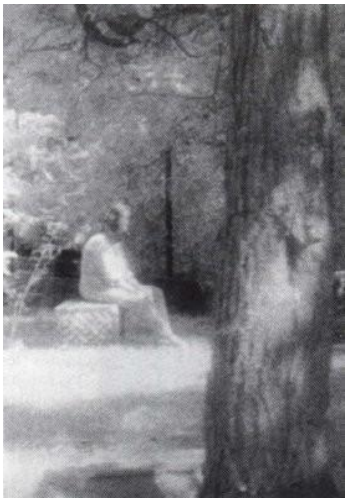
C'est alors que je referme le livre, ou plutôt le journal intime de cette jeune femme. Ce recueil semble être ancien et tapé à la machine. Une tache sombre se trouve au coin de de la dernière page... Mais ce qui m'étonne le plus, c'est qu'elle soit encore

humide!

Et quelque chose me dit que je suis dans l'ancienne chambre de cette fameuse Emi...

Je regarde par la fenêtre: la cour a été entièrement réaménagée par des paysagistes!

Au fond de la cour, assise sur un banc, une femme! Elle paraît translucide, presque



irréelle!

Qui est-elle?

Quand soudain, juste derrière moi, des pas lourds ... Je me retourne et ...

Camille PONCET

LE FANTÔME

Cela se passait dans une vieille vallée. Un jeune homme avait acheté un manoir abandonné. Cette demeure était réputée pour être hantée et personne ne voulait y mettre les pieds par peur de ne jamais en ressortir...

Ce jeune homme en question venait d'avoir 18 ans. Il s'appelait Mikaël. Il était grand, avait des cheveux longs, noirs et bouclés. Il avait un certain charme mais ce qui plaisait le plus, c'était son regard, bleu et profond. Mikaël arriva devant son manoir et son aspect ne lui donna guère envie d'y entrer. Quand il ouvrit la grille de cette maison gigantesque, il sentit un froid intense le saisir et une bourrasque de vent souffla dans les arbres, il voyait les feuilles qui volaient dans tous les sens ! Il s'approcha de l'entrée du manoir et franchit le seuil de la porte. Il faisait nuit et Mikaël entendit des bruits de pas dans le grenier. Lorsqu'il y alla, les bruits se dissipèrent alors il partit se coucher.

Le matin, la maison était calme, il prit son petit déjeuner et partit pour son petit « boulot », un travail qu'il avait trouvé deux semaines auparavant. Mikaël était vétérinaire et son patron n'était pas le plus social de la planète, il s'appelait

Georges. Mikaël avait un mauvais salaire et ce ne serait pas facile de rembourser son prêt immobilier.

Le soir, une fois rentré, il appréhenda d'entendre les bruits de pas qu'il avait entendu la veille et commença à angoisser. Après quelques heures passées à se retourner dans son lit, ses paupières devinrent lourdes et il pensait enfin tomber dans les bras de Morphée quand le cauchemar recommença. Un cauchemar éveillé bien entendu ! Cette fois, il avait bien l'intention de ne pas bouger de sa chambre. Les bruits se doublèrent alors de cris comme si la maison ou la chose se vengeait de lui car il ne lui obéissait pas. Quand le jour se leva, il avait une tête affreuse et son patron allait encore râler ! Pour la nuit suivante, il ne serait pas seul : il avait demandé à sa meilleure amie Aurélie de venir passer la nuit chez lui, dans une chambre séparée bien évidemment.

La jeune femme fut réveillée en plein rêve par les voix que son ami lui avait décrites alors qu'elle pensait Mikaël devenu fou. Elle courut dans sa chambre, se mit à crier et le sortit du lit, Mikaël se retourna et aperçut du coin de l'œil une vague forme blanche qui disparut aussitôt...

Ils cherchèrent dans des livres comment se débarrasser de cet esprit malfaisant qui hantait la maison du pauvre jeune homme ! Ils trouvèrent dans un vieux grimoire qu'il fallait sauter d'une falaise avec un objet auquel le spectre tenait de son vivant.

Après plusieurs heures de recherche dans le grenier, ils trouvèrent la photo d'une femme et de son mari. Mikaël se porta volontaire pour se sacrifier à la place d'Aurélie car elle n'avait rien à voir dans cette histoire, il se rendit donc à la falaise et sauta. Dès qu'il toucha l'eau qui était plusieurs mètres plus bas, le manoir devint blanc et personne n'entendit plus jamais parler des manifestations du fantôme. Aurélie racheta les lieux car elle désirait y entretenir le souvenir de Mikaël, son ami.

LENORMAND Justin

et

BODET Alexis

La dernière maison sur la gauche …

C'était une nuit très sombre et agitée, à Seattle. La famille Hangen venait d'emménager dans la dernière maison à gauche, la plus sinistre du quartier, c'était au numéro 06 666 666.

Toutes les maisons étaient neuves, agréables et joliment décorées sauf celle-ci dont la toiture était noire et rouge sang. Les carreaux des fenêtres étaient fissurés et délavés, on aurait dit qu'ils dataient d'au moins 100 ans. A l'intérieur de la maison se trouvaient des meubles très anciens en bois, recouverts de toiles d'araignées et de poussière. Cette demeure paraissait vraiment abandonnée. Mais, chaque nuit, on entendait des cris qui semblaient venir de la cave.

Amy, âgée de 14 ans, décida alors de descendre à la cave pour voir ce qu'il s'y passait. Elle entrouvrit la porte qui était dure à ouvrir, descendit chaque marche et une fois en bas, elle aperçut des os de squelettes. Elle décida tout de même d'avancer vers le fond de la cave mais plus elle progressait, plus il faisait sombre!!! Prenant peur, elle fit demi-tour et courut vers la porte de sortie qui était visiblement fermée... Elle pleura et se retrouva soudain nez à nez avec une silhouette étrange vêtue d'une longue cape noire. Elle hurla lorsque l'homme s'empara d'elle.

Quand son frère Jason, 16 ans, entendit des cris très forts et aigus venant de la cave, il y descendit sans faire de bruit pour ne pas réveiller leurs parents qui dormaient profondément. Une fois arrivé dans la cave, il voulut allumer la lumière mais celle-ci ne fonctionnait plus depuis, sans doute, quelques années. Donc, se disant que ce n'était pas très grave, il poursuivit son chemin imperturbable quand tout à coup, il heurta quelque chose qui semblait être un

corps, il sortit son téléphone portable qui faisait lampe torche et découvrit qu'il s'agissait du corps de sa sœur, égorgée. Il se pencha sur elle, en pleurs et quelques secondes après, il courut prévenir ses parents :

– Papa! Maman !!! Venez voir, vite vite !!!

– …

Voyant que ses parents ne se réveillaient pas, il redescendit à la cave et décida d'enterrer le corps de sa sœur dans le jardin. Il s'empara d'elle et creusa un trou derrière un massif de roses. Ce trou étant presque terminé, il sentit une présence derrière lui ! On le poussa d'un coup sec. Son corps alla rejoindre celui de sa sœur, on l'aspergea d'un gaz très toxique et on reboucha le trou avec la terre qui se trouvait juste à côté.

Le lendemain matin, les parents se réveillèrent brusquement avec un mauvais pressentiment. Ils allèrent dans les chambres de leurs enfants pour les réveiller mais, mauvaise surprise : Amy et Jason n'étaient plus là, seule Emily était

dans son lit. Les parents, inquiets, décidèrent de partir à leur recherche.

Wilson, le père, prit la voiture et commença ses recherches autour du quartier tandis que Bella, la mère, resta dans leur demeure, au cas où ils reviendraient.

Le soir venu, le père n'étant pas rentré, Bella prévint les policiers qui lancèrent des recherches pour retrouver les proches de Bella.

Cette dernière, affolée et désemparée, alla se coucher quand un bruit s'éleva dans le jardin. Bella l'entendit et se précipita pensant que c'était son mari et ses enfants mais, arrivée au fond du jardin, elle vit Emily devant une croix en bois. Elle s'approcha, doucement, lui demandant «Que fais-tu là ?», Emily ne répondit pas et se retourna précipitamment, elle semblait possédée. Sa mère prit peur et poussa sa petite fille d'un coup sec par terre. Puis elle regarda de plus près cette croix sur laquelle on pouvait lire:

Amy et Jason – R.I.P – 1913.

Bella s'effondra et s'évanouit pendant quelques minutes. Quand elle reprit connaissance, elle était dans son lit.

Croyant que c'était un cauchemar, elle essaya de se rendormir mais, n'y arrivant pas elle se releva et descendit dans la cuisine où elle aperçut Emily morte, poignardée. La mère qui n'avait plus aucune raison de vivre décida de mettre fin à ses jours.....
Fabiola Rajaonarivelo et Maëlys Vincent

LA VENGEANCE DU MASQUE

Lors de l'invasion des conquistadors, le peuple inca mourut. Depuis ce jour, certaines reliques représentant leur dieu Soleil ont été conservées par les Espagnols de génération en génération en souvenir de leur victoire.

Maman venait de mourir, elle m'avait laissé son héritage. Les cartons étaient remplis d'un tas de bibelots mais un seul attira mon attention … C'était un masque inca en or avec d'énormes yeux rouge vif qui devait sûrement appartenir à mes ancêtres. Je décidai de l'accrocher dans mon salon. Le masque semblait tout dominer car il surplombait la pièce avec grandeur.

Il était tard, je décidai d'aller me coucher. Je repassai une dernière fois devant le masque, qui, dans l'obscurité, me parut étrangement animé. Je n'y prêtai pas attention, cela devait sans doute être la fatigue et mon imagination qui me jouaient des tours.

Le lendemain, lorsque je pris mon petit déjeuner, je sentis une odeur de brûlé. Je me dirigeai donc vers cette odeur qui provenait du salon. Là, je découvris ma plante en cendres. Que s'était-il donc passé ? J'observai la pièce et cherchai en vain ce qui avait bien pu se produire. Ne trouvant aucune explication logique à cela, je nettoyai puis repris mes occupations habituelles. Le soir, me sentant mal, je décidai de prendre un médicament. Ensuite, je déposai mon verre vide sur la table, trop fatigué pour aller le laver.

Le lendemain matin, alors que je me dirigeais vers le salon, je vis que le verre avait disparu... Je levai donc les yeux et le spectacle que je découvris me fit froid dans le dos : ce n'était plus un verre mais des milliers d'éclats plantés au plafond. Je pris donc l'initiative d'en enlever les morceaux... Seulement, ceux-ci étaient beaucoup trop chauds! Mon regard se tourna vers le masque duquel je m'approchai. Lui aussi était chaud! Que s'était-il donc passé ? Ici, sous mon toit, se produisaient des faits étranges. Les jours suivants, rien ne se passa. J'oubliai donc cette histoire et me concentrai à nouveau sur mon travail.

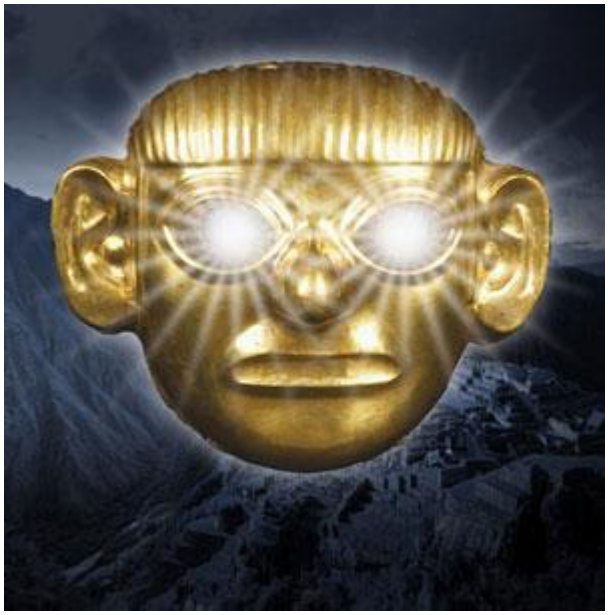
Il était tard quand je me couchai, mais des bouffées de chaleur m'envahirent. Soudain, j'entendis un bruit sourd comme si quelque chose était tombé. Étant trop fatigué, je m'endormis. Le lendemain matin, alors que je traversais le salon pour me rendre à la cuisine, je ne vis rien au mur : le masque était tombé à terre ! Décidément, ce masque était problématique. Le jour suivant, il était encore tombé. Peut-être était-ce le mur où il était accroché qui s’effritait? Je l'emmenai donc dans ma chambre et l'accrochai juste en face de mon lit, il était si beau ! J'étais si fier de le montrer aux personnes qui passaient chez moi. Plus les jours passaient, plus le masque devenait ma drogue. Ses dorures étaient magiques et ses yeux flamboyants m'hypnotisaient.

Une nuit, je me réveillai et j'eus l'impression que le masque me regardait, puis un bruit

électronique retint mon intention: mon réveil sonnait mais l'heure avait disparu. J'avais tellement peur que j'allai me coucher sur le canapé. Le lendemain, je n'eus pas le courage de retourner dans ma chambre mais finalement ma curiosité l'emporta…
Le masque était bouillant et le réveil ne marchait plus comme je l'avais constaté la nuit précédente. Les nuits suivantes, ce fut pareil pour l'ordinateur, la télévision et le lustre. Je ne voulais plus de ce masque qui hantait mes nuits et qui m'inspirait une peur profonde. J'essayai donc de l'enlever mais rien qu'en approchant mes mains, je sentais la chaleur qu'il dégageait et qui me brûlait déjà les doigts.

Comment mes ancêtres avaient-ils fait pour le garder si longtemps, alors que moi, il était en train de me rendre fou ?!
Maintenant, j'entendais des bruits de guerre au-loin, des coups d'épée et des cris d'hommes se faisant tuer. Toutes les nuits j'étais réveillé par des terreurs nocturnes et à chaque fois, il semblait me regarder avec des yeux rouges de colère.

Un autre matin, je vis un trou énorme d'où sortait une fumée noire et épaisse juste au-dessus de ma tête et surtout juste en face du masque. Les yeux du masque étaient toujours aussi effrayants! J'avais soudain l'impression qu'il voulait me tuer. Mais plus j'y pensais, plus ceci me semblait impossible. En réfléchissant un peu, je commençai vraiment à me poser des questions sur la mort de ma mère... Non, c'était impossible, mais mes craintes me poussèrent à me renseigner sur les origines de ce masque. Je découvris alors que celui-ci était un objet de culte inca, un objet sacré qui était dans ma famille depuis l'époque de l'invasion des conquistadors... Une légende attira mon attention, ce n'était pas vraiment une légende mais plutôt une invocation: « le dieu Soleil à jamais nous protègera, sur son passage toutes les personnes il tuera ». Cette histoire n'était pas très claire pourtant tout ce qui m'était arrivé semblait soudain prendre sens... Sans doute que le masque avait pour but de me tuer. Apeuré, j'essayai encore une fois de le décrocher mais impossible !
Une nuit, plus nerveux et troublé que d'habitude, je me levai bien décidé à prendre un somnifère quand deux boules de feu se dirigèrent vers moi...



Le jour où Joyce rencontra les autres...

Courir. Cela semblait être la meilleure solution .Une pluie glacée venait de tomber et rester au milieu de la rue n'allait sans doute rien arranger.
Joyce entra dans la première boutique qui se trouvait sur son chemin et poussa un long soupir en arrivant.
La jeune femme observa les lieux en passant une main dans ses longs cheveux couleur flamme .Autour d'elle se trouvait toutes sortes de choses, plus ou moins anciennes, plus ou moins banales et plus ou moins utiles. Peut-être qu'ici, elle trouverait ce qu'elle cherchait. Une ombre apparut soudain derrière elle, la faisant sursauter .Quand la rouquine se retourna, elle aperçut un homme assez âgé duquel elle aurait été incapable de donner une description exacte.

« Je peux vous aider ?demanda-t-il d'une voix rauque.
-En fait, commença Joyce, **je cherchais de la peinture, d'habitude je ne viens pas ici, vous en avez ?**
L'homme sembla réfléchir comme si il cachait quelque chose.
-Je vais voir ce que j'ai » répondit-il enfin en allant dans ce qui semblait être une arrière- boutique.

Il revint quelques minutes plus tard, plusieurs pots de peinture dans les mains.

« Combien je vous dois ?
-Offert ! Personne ne s'en sert, et puis ce n'est pas avec ce qu'ils valent que je vais faire fortune » rétorqua le vendeur en lui tendant la peinture.

Joyce n'osa pas renchérir, mais hésita tout de même. Finalement, elle prit ce qu'il lui tendait et se décida à sortir en constatant que la pluie était moins forte.
Quand elle sortit, un frisson glacé la parcourut sans qu'elle ne sache pourquoi.

Quand elle rentra chez elle, elle se dirigea directement vers son atelier .Car oui, son travail, c'était de l'art !
Elle voulut tester l'efficacité des produits qu'elle venait d'acheter .Lorsqu'elle ouvrit un pot, rouge, un autre frisson la parcourut, le même que tout à l'heure.
Au début, elle pensa à un hasard, mais chaque fois qu'elle ouvrait un pot, c'était le même frisson.
Essayant de ne pas en tenir compte, elle commença à peindre .Elle se sentait inspirée .Quand elle eut fini, elle regarda sa réalisation : une scène de crime .Un véritable bain de sang ! Elle sembla surprise par son tableau. Quelque chose avait l'air de la déranger, elle mettrait tout ça au clair le lendemain.
Joyce posa ses pinceaux et partit se coucher.
Elle se laissa bercer par le silence, la solitude et le calme. Toutes les raisons pour lesquelles elle vivait seule depuis plusieurs années.

La nuit, elle fit un rêve des plus étranges, des voix lui parlaient, elles semblaient

résonner comme si elles étaient à l'intérieur de la tête de Joyce.

Une voix aiguë chantonnait :
« J'ai 6 vies ! 6, au numéro 6 de notre rue, sois en sûre, il n'y en a plus... »

Puis une autre plus grave répétait les dires de la précédente et ainsi jusqu'au réveil de la jeune femme.
Celle-ci fut tirée de ses songes par des hurlements de sirènes. Intriguée, elle se leva en constatant qu'elle avait mis de la peinture rouge partout sur elle.
Elle se pencha à sa fenêtre, elle se pencha beaucoup.

« Fais attention, tu vas tomber ! » lui cria une voix de nouveau très aiguë.

Joyce se releva aussitôt. Qui pouvait bien lui avoir parlé? Était-ce le fruit de son imagination ? La jeune femme opta pour cette possibilité et sortit pour voir ce qu'il se passait. Le bruit qu'avait fait la voiture de police en la réveillant avait attisé sa curiosité.
Quand elle arriva vers la voiture, elle se trouvait devant une maison qui portait le numéro 6.

Un policier eut l'air de s'approcher d'elle en la regardant étrangement .Il paraissait visiblement choqué par l'étrange texture rougeâtre qui tachait ses vêtements.

« Mademoiselle ? Je peux savoir ce qu'il vous arrive et ce que vous faites ici ? demanda-t-il en s'arrêtant devant elle.
-Eh bien, je voulais savoir ce que vous faisiez ici et je pouvais vous aider ? répondit Joyce d'une voix innocente.
-Il y a eu un meurtre dans cette maison, nous n'avons aucune piste sérieuse pour le moment, mais quand je vois le sang qui couvre vos vêtements...je me demande si vous n'y êtes pas pour quelque chose...
-Du... du sang ? Non c'est de la peinture ! Je suis artiste, je peux vous le prouver, j'ai un atelier !
-Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'aimerais effectivement bien jeter un coup d'œil » rétorqua-t-il en haussant un sourcil.

La jeune femme lui intima le signe de la suivre et tous les deux se dirigèrent vers l'atelier. En arrivant, tout paraissait normal, mais quand le policier regarda de plus près, un tableau attisa sa curiosité.
Il s'agissait du tableau que Joyce avait peint la veille .Le bain de sang, le corps entaillé par de multiples coupures, tout ressemblait étrangement à l'état de la victime.

Le policier lança un regard noir à Joyce.

« J'espère pour vous que vous avez une bonne explication à tout cela, car je vous assure que je ne crois pas au hasard, ni aux coïncidences ! » s'exclama-t-il.

C'est alors que le regard de Joyce, jusque-là chargé d'une pointe d'inquiétude, changea .Quand le policier planta son regard sombre dans les yeux noisettes de la jeune fille, il crut y déceler l'expression d'une enfant apeurée.
« Je...j'ai perdu mon doudou...commença-t-elle d'une voix légèrement aiguë .**Je croyais qu'il était là-bas et...je suis allée le chercher .Les gens m'ont dit qu'il était au numéro 6 de ma rue ! »** continua « l'enfant », les larmes aux yeux.

Le policier n'en croyait pas ses oreilles ! Cette femme avait l'air d'avoir une petite trentaine d'années, peut-être un tout petit peu moins, alors, quelle était cette histoire de « doudou » ?
Était-elle folle ? Voulait-elle détourner la situation ?
Il marqua un léger temps d'hésitation avant de demander :

« Quel âge avez-vous ?
-Vingt-huit ans » répondit Joyce dont la voix était redevenue normale, bien que désormais, un sentiment de peur s'y fasse sentir.

Son regard était bien celui d'une jeune femme bientôt trentenaire, apeurée et qui ne savait expliquer la situation.

« Je vais vous laisser...faites attention à vous » conseilla finalement le policier en partant.

Joyce le suivit du regard jusqu'à ce qu'elle ne le voie plus, puis, ne se sentant plus la force de soutenir son corps épuisé par les récents évènements, se laissa tomber sur le sol .Des larmes coulèrent sur ses joues pâles .Ses grands yeux noisettes étaient remplis

de peine, de peur, d'ignorance et de fatigue .Son cœur lui, battait à lui rompre la poitrine. Elle ne comprenait rien à la situation. Par où tout cela avait-il bien pu commencer ? La pluie, la boutique étrange, le frisson ressentit à chaque pot de peinture ouvert, le meurtre... Le meurtre horrible...
Elle ne savait même pas si elle pourrait clamer son innocence !

C'est alors qu'elle se releva brusquement, donna un coup de pied dans un mur proche, renversa une toile, brisa ses pots de peinture en les jetant par terre ou sur des murs en laissant s'échapper des hurlements de rage. Elle ne se sentait plus elle-même, elle se sentait devenir quelqu'un d'autre, plus forte, mais paradoxalement plus faible car cette nouvelle facette de son esprit écrasait la première. La vraie, l'unique. Enfin, la vraie....elle n'en savait rien, elle ne savait plus qui elle était.

« Tu as perdu le contrôle, c'est normal que tu réagisses ainsi. Laisse ton âme se consumer, tout ira mieux après.

-Mais... mais qui êtes- vous à la fin ?! hurla Joyce en donnant un coup de poing violent dans une table.

-Tu nous parles ? Cela veut dire que tu nous acceptes! Nous sommes toi bien sûr! Nous sommes en toi et tu vas faire ce que nous te disons car de toutes manières, nous resterons ici !
-C'est vous ! Vous avez profité de mon sommeil pour me faire commettre ce meurtre ? Et puis comment ça « nous » ? Parce qu'en plus, vous êtes plusieurs? Vous voulez vraiment me faire croire que vous êtes dans ma tête ? Et puis, si vous étiez vraiment en moi, pourquoi ne pas vous être manifestés avant ?
-Nous sommes là depuis peu de temps. Nous étions dans les pots de peinture et nous en avons profité pour venir en toi. Tu devrais te calmer et nous laisser nous occuper du reste. On veut juste s'amuser un peu ….Ce n'est pas comme si tu avais le choix car si tu résistes, nous trouverons un autre corps et toi, tu mourras! »

Joyce retrouva ses esprits .Son atelier semblait avoir été ravagé .Que s'était-il passé ici ?
Elle scruta ses mains écorchées avec effroi en se demandant ce qu'elle avait encore fait.
C'est alors que son regard commença à se voiler. Elle ne voyait plus rien, ou du moins, plus rien qui ne semblât appartenir à la réalité.
Joyce était perdue. Joyce avait peur. Joyce ne savait plus qui elle était .Joyce ne savait plus **combien** elles étaient ! Joyce se sentait partir mais elle était prisonnière de son corps, de son esprit.

C'est alors que dans sa folie, la jeune femme vit un serpent, dressé, qui semblait prendre un air menaçant. Elle grimpa sur une chaise pour tenter d'échapper au reptile. A peine y fut-elle montée qu'elle le sentit s'enrouler autour de son cou. Un pas maladroit suffit pour faire tomber la chaise... et lui faire perdre connaissance.

Article de presse récent dans la rubrique « Faits divers » :
Une jeune femme âgée de 28 ans a été retrouvée pendue dans son atelier complètement dévasté. D'après le témoignage d'un policer lui ayant adressé la parole peu de temps avant les faits, elle semblait déséquilibrée mentalement et aurait eu un lien avec le meurtre ayant eu lieu dans sa rue.
Suicide coupable ? Assassinat ?
Cette affaire donne du fil à retordre.
Nous ignorons toujours la raison pour laquelle une mue de serpent a été retrouvée dans les cheveux de cette femme.
Si vous avez le moindre renseignement, la moindre information concernant cette mort soudaine et énigmatique, merci d'en informer la police …

Bataille Aglaé

Esprit, es-tu là?

Luna, une jeune étudiante de 19 ans est en vacances avec ses parents, son frère, sa soeur et son meilleur ami Ilyes. Ils séjournent dans une petite maison à Blagnac en Gironde. Elle a de magnifiques yeux vert émeraude, de longs cheveux châtains foncés joliment bouclés. Elle est de nature calme et connue pour sa gentillesse et sa générosité, du moins c'est ce que tout le monde dit !

Cette jeune femme, c'est moi. Je suis en faculté de médecine chez moi, à Paris.
Ilyes, c'est mon « frère », on se connaît depuis la maternelle, je lui dis tout, c'est un peu mon pilier, je l'aime vraiment beaucoup, il a toujours été là pour moi, et moi je serai toujours là pour lui. On va passer les vacances ensemble, je suis tellement contente ! Lui est d'assez grande taille, a les yeux verts, un magnifique vert (comme moi !!!). Ses cheveux sont bruns et lisses, coupés à la dernière mode. Cela met en valeur son visage fin, très beau, et ses magnifiques fossettes sont mon point faible !! Niveau caractère, on est un peu pareil.

Les vacances commencent bien, on s'y plait vraiment, on se promène souvent, on va à la plage, on rencontre des gens sympas, on rigole, tout va pour le mieux !

Cet après-midi, Ilyes et moi avons rendez-vous avec des gens qu'on a rencontré sur place. Je me prépare dans la salle de bains, je lève la tête pour me regarder dans le grand miroir, quand je lis en grosses lettres rouges : « JE SUIS LA ! » Et le miroir se brise entièrement. Je reste sous le choc : peut-être est-ce Ilyes qui m'a fait une mauvaise blague? Je ne sais pas, je tremble de peur, et je me reprends peu à peu, continuant de me préparer. Ilyes est parti faire quelques courses avec mon frère ; ma soeur et mes parents se baladent. L'après-midi est génial, ce sont des gens super sympas, on échange nos numéros de téléphone pour rester en contact, et on va boire un coup dans le bar du coin.

Souvent, quand quelque chose de spécial se passe dans ma vie, je le rédige sur mon PC. C'est ce que je fais en racontant ma rencontre avec mes nouveaux amis. Lorsque j'allume mon ordinateur, je vois de nombreuses pages ouvertes, avec, sur chacune d'elles : « TU VAS MOURIR ! ». Une sorte de gros « bug » ! Ces trois mots sont écrits en grosses lettres, toujours en rouge… des menaces? Mais qui pourrait m’en vouloir ainsi? Ilyes? Pourquoi ferait-il ça ? Ce n’est pas lui, je le connais...

Ce matin, Ilyes et moi avons décidé de visiter les alentours, on s'est promené sur le marché. Tout ce que l'on a pu voir est magnifique ! On

s'assoit sur un banc pour faire une petite pause. Il commence à me complimenter, ce qui m'étonne beaucoup de lui, d'habitude si peu expressif :

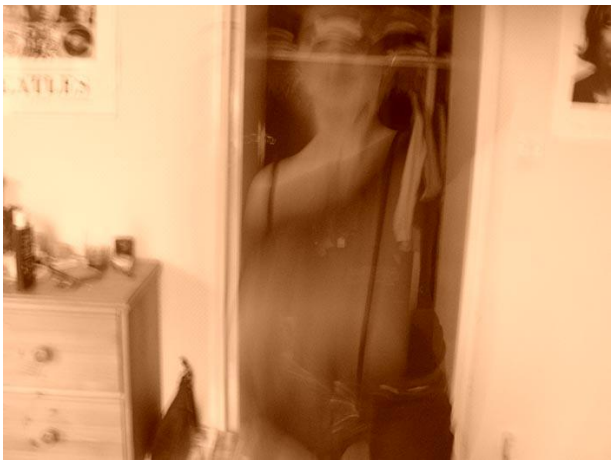
-Je ne te le dis pas souvent, mais tu es vraiment très jolie Loulou.

–Arrête, tu vas me faire rougir andouille....

-Je t'aime tu sais Louna..

-TU… QUOI??

Ilyes s'approche de moi jusqu'à poser ses lèvres sur les miennes. C'est une sensation vraiment très étrange, le pire, c'est que je l'embrasse à mon tour. Il me sourit ensuite, un si beau sourire. Je lui réponds, à sa plus grande surprise, que je l'aime aussi, je suis si bien avec lui. Depuis, je n'ai pas arrêté d'y penser, je me pose plein de questions, n'avons-nous pas fait une erreur? Le soir, je n'arrive pas à m'endormir, ce moment repasse sans cesse dans ma tête. Il y a de l'orage cette nuit-là, beaucoup de vent, le tonnerre gronde très fort.. J'entends encore la porte grincer puis se claquer d'un seul coup ! Je me lève pour la fermer, j'entends d'étranges bruits, j'ai peur. Au moment de fermer la porte, un paquet de feuilles s'envole, sûrement un courant d'air… L'une d'elles retombe juste à mes pieds, il y a quelque chose



d'inscrit. Je la ramasse et je lis ces mots, tracés d'une écriture que je connais bien maintenant : « ON NE VOIT BIEN QU'AVEC LE COEUR, L'ESSENTIEL EST INVISIBLE POUR LES YEUX. » Qu'est-ce que cela veut dire? Je suis en état de choc, je tremble, j'ai froid dans le dos, des frissons partout. C'est peut-être un indice, une énigme?

Le lendemain matin, ma mère m'envoie chercher du pain, Ilyes m'accompagne. Tout se passe vraiment bien entre nous, je n'aurais jamais cru « lol ». J'entame la conversation :

-Dis-moi, je peux te confier quelque chose?

-Oui bien sûr, je t'écoute.

-Promets- moi d'en parler personne et de ne pas te moquer..

-J'te le promets, raconte!

Alors je lui raconte toutes mes « mésaventures ». L'histoire du miroir, celle de l'ordinateur, et aussi la nuit d'orage avec cette phrase qui passe en boucle dans ma tête : « ON NE VOIT BIEN QU'AVEC LE COEUR, L'ESSENTIEL EST INVISIBLE POUR LES YEUX. »

Au début, il se met à rire, mais voyant que je parle sérieusement, il redevient tout de suite sérieux. Il me l'a promis et il tient toujours ses promesses. Il essaye tout de même de me convaincre que c'est une simple hallucination. Après ce qu'il me dit, je doute, de tout, de moi surtout..

Une fois rentrés, mon frère et ma soeur nous proposent d'aller pique-niquer sur la plage. Nous nous y rendons, l'après-midi passe très vite, on a vraiment tous passé un bon moment

Le soir, je m'endors assez vite, après l'après-midi qu'on a passé, je n'ai pas de mal à trouver le sommeil. Cette nuit-là, je fais un rêve plus qu'étrange et dont je me rappellerai toute ma vie tellement tout me paraît réel. J'ai rêvé d'Hakim, un très bon ami, je l'aimais beaucoup, malheureusement il a perdu la vie dans un accident de voiture… Il m'avait avoué quelques jours avant qu'il m'aimait, vous imaginez le choc lorsque j'ai appris son décès ! Il me manque beaucoup, chaque jour je pense à lui. Le pire, c'est que dans ce rêve, c'est sa voix, que je reconnaîtrais entre mille, qui m'appelle. Il me dit qu'il est là, me fait comprendre qu'il est l'auteur de mes « hallucinations ». Ma seule solution est d'en parler à mon chéri. Vous imaginez sa réaction...

On sort pour en parler au calme, je lui explique. Il me soutient et comprend qu'Hakim me manque, mais à ma grande surprise, il me pose la question suivante : « Et toi, tu l'aimais Hakim, ou tu l'aimes toujours? » Je lui réponds que je l'aimais beaucoup, mais pas de la même façon que lui. Alors que nous parlons, et qu'il fait chaud et bon, un grand coup de vent apporte avec lui une feuille qui se dépose délicatement dans les mains d'Ilyes. Je reconnais aussitôt les lettres rouges : « LAISSE-LA TRANQUILLE ! ». Cette fois, le message est menaçant ! Quand je reprends mes esprits, je sors les « preuves » en images, celles avec toutes les inscriptions telles que : « TU VAS MOURIR » ; «ON NE VOIT BIEN QU'AVEC LE COEUR, L'ESSENTIEL EST INVISIBLE POUR LES YEUX. » Ilyes me croit et a aussi peur que moi. L'esprit d'Hakim me hante, il est en colère et jaloux que j'aie trouvé l'amour avec un autre que lui. Du moins, c'est ce qu'Ilyes comprend. Qui sera le plus fort ? L’amour ou la mort ?... .

Noémie LAGRANGE et Lison DUPARCHY

La maison et ses esprits

Il y a déjà de nombreuses années, une famille cherchait une maison éloignée de tout. Elle était en quête de tranquillité et de solitude. Cette famille n'avait pas les moyens de se payer une grande demeure. A la même époque, dans une plaine du Texas, une maison était à vendre. Ils passèrent plusieurs fois devant mais ne virent personne. Ils allèrent se renseigner à l'épicerie du coin. Le vendeur leur apporta quelques explications quant à cette fameuse maison. La famille s'aperçut que cette personne leur cachait quelque chose. Il leur donna alors l'adresse de l'office de tourisme.

Le lendemain matin, après avoir dormi dans un hôtel quelque peu médiocre, la famille se rendit à ce fameux office de tourisme et quelques jours plus tard, les Ewing emménageaient dans ce manoir. Plusieurs nuits passèrent: ils ne furent pas dérangés. Ils commençaient véritablement à croire que leur acquisition avait été une sacrée aubaine quand, un soir de pleine lune, Jack, l'aîné de la famille, entendit des bruits sinistres qui semblaient venir du grenier. Il eut du mal à se rendormir après avoir entendu ces craquements à l'étage. Dès l'aube, il courut le répéter à son frère John. Dans la nuit suivante, Jack et John furent très curieux et décidèrent d'aller voir au grenier. Ils crurent entendre la porte claquer et malgré leur assurance, ils furent tentés de rebrousser chemin. A ce moment, un souffle glacial sembla leur effleurer la nuque.

Quelqu'un essayait-il de les faire avancer ?

Dès que John essaya d'ouvrir la porte, la lampe de son frère éclata ! Les deux frères continuèrent tout de même à ouvrir la porte. Mais quand ils mirent un pas dans la pièce, elle se referma violemment. On aurait dit qu'il n'y avait point de lumière dans ce lieu oublié. D'un coup, John s'effondra par terre et après quelques secondes, Jack s'évanouit lui aussi. Dès l'aube, la mère Ewing alla réveiller ses enfants. Mais quand elle arriva dans la chambre, ses fils étaient introuvables. Après en avoir fait part à son mari, ils commencèrent à les chercher. Quand le père et la mère Ewing rentrèrent dans le grenier, ils virent leurs garçons par terre, comme si ils étaient endormis. Quand les parents les réveillèrent, ils étaient tout apeurés. De plus, ils étaient incapables de se souvenir de quoi que ce soit : ils étaient en état de choc !

Une journée passa et les enfants parurent reprendre leurs esprits. La nuit, malgré leur mésaventure de la veille, ils décidèrent d'y retourner. Sauf que cette fois-ci, dès qu'ils entrèrent dans le grenier, toutes sortes de petites boîtes à musique s'actionnèrent et firent entendre des notes lugubres. Alors qu'ils passaient devant un miroir, une ombre apparut derrière eux. Dès qu'ils virent cette ombre, de peur ils se retournèrent : pour eux, c'était un fantôme ou un esprit.
Le lendemain matin, ils voulurent en parler à leurs parents. La famille Ewing décida d'un commun accord qu'à la nuit tombée, tous rejoindraient le grenier afin d'éclaircir ce mystère ! Une fois sur place, deux ombres se détachèrent de l'obscurité. John demanda à l'une d'elles:
« Pourquoi devrions-nous partir?
L'ombre répondit :

- *Cette maison est à nous, nous en sommes les propriétaires depuis*

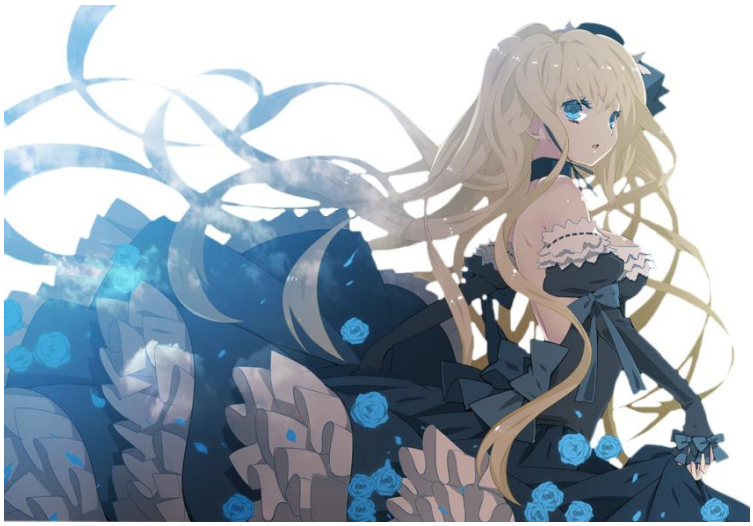
200 ans. »

Les Ewing, surpris, décidèrent de partir. Le lendemain, la maison fut en vente. Deux mois plus tard, la famille Ewing retrouva une maison et un acheteur se présenta presque aussitôt pour celle qu'ils surnommaient désormais « la maison aux esprits ». Ils apprirent un an plus tard qu'elle était à nouveau en vente… .

Quentin NUGUES et Hugo PEYRICHON.

RETOUR AU PREMIER JOUR

Nous sommes le 6 juin 1816, je rentre de l'Opéra avec Alexandre, mon petit ami avec lequel je sors en secret. Aujourd'hui, nous sommes allés voir ma pièce préférée. J'étais vêtue de ma plus belle robe, une robe noire à volants blancs, parsemée de roses bleues, mon dos était nu et mes cheveux étaient ornés d'un nœud noir.
Nous allions rentrés chez lui par un raccourci, il me guidait et j'avais confiance en lui... Nous avons pris une petite ruelle sombre, et effrayante, dont nous ne voyons même pas le fond… Elle nous mène à une impasse… Je veux faire demi-tour mais je me sens propulsée contre un mur et quelque chose me saisit les bras et me soulève ; je ne touche même plus le sol et cette chose qui me plaque contre ce mur me fait terriblement mal au bras et me serre avec une telle force que mon sang ne circule plus jusqu'à mes mains.. Cette chose…c'est Alexandre ! Ses yeux étaient devenus rouges et ses canines avaient incroyablement poussé, elles étaient fines, pointues et très blanches.. IL plongea la tête dans mon cou et me dit seulement ces quelques mots avant de me mordre:
*« **Tu es naïve, Séraphina...** »*
Je me mets à hurler de douleur !
*« **Alexandre! Alexandre, arrête cela, je t'en prie!**»*
Il boit mon sang comme l'on boit à une bouteille, je me sens vidée de ce liquide si précieux pour moi, mais qui n'est que nourriture pour lui.. Il me jette au sol et me laisse ainsi me vider du peu de sang, du peu de vie qu'il me reste...
Je gis au sol, et je souffre terriblement... Le souffle me manque et mon cœur s'arrête petit à petit… et je reste ainsi, dans les ruelles sombres de Paris, pleurant toutes les larmes de mon corps... Je hurle à la mort, celle-ci se rapproche dangereusement de moi...
Je sens mon corps changer, mes canines pousser, mes longs cheveux blonds se teintent de noir et mes yeux bleus virent au doré... Les formes de mon corps aussi changent : mon visage s'adoucit, mes formes s'arrondissent, mes muscles se durcissent et mes organes cessent de fonctionner... Mon cœur ne bat plus, et je ne respire plus, mais pourtant la douleur est toujours là... Je saigne abondamment et mes larmes sont rouges... Je me lève et me mets à courir à une vitesse inimaginable, je souffre terriblement et je frappe tout ce qui me tombe sous la main avec une force dévastatrice... Je cours, cours toujours plus vite, et arrive finalement à un cimetière... Ici, je perds connaissance et m'effondre, laissant la mort la souffrance, et la désolation me gagner...



Nous sommes le 04 Septembre 2005, et c'est la rentrée des classes... J'appréhende ce moment depuis la fin de l'année dernière! Je ne suis pas un élève travailleur... Je suis plutôt du genre à amuser la galerie! Le travail? Très peu pour moi! Plutôt mourir! J'entre dans mon collège et la principale nous annonce nos classes. Je patiente sans vraiment écouter et par l'intermédiaire de Jonathan, j'apprends en quelle classe je suis:

« **Alexandre Oliver, 3eme E!** »

Mes trois amis sont avec moi! Jonathan Devis, le plus grand et sûrement le plus intelligent, est brun aux yeux marrons ; Valentin Torres, le plus jeune, est également brun mais avec les yeux bleus, et le plus excité, une vraie pile électrique, et le dernier, qui était sans doute le plus fort physiquement : Edward Callis, blond aux yeux bleus. Moi, je suis le deuxième de la bande : Alexandre Oliver, brun aux yeux marrons, la peau pâle, indiscipliné, grand, musclé. Nous sommes inséparables!

Aujourd'hui, c'est une journée tout à fait ordinaire, mis à part le changement de professeurs : il y a des nouveaux, certains sont partis, d'autres arrivés... Pareil pour les élèves ! Mais une jeune fille attire mon regard… Elle est magnifique! Les cheveux noirs, les yeux dorés, fine, un peu musclée mais très féminine! Dans notre mini groupe, nous pouvons avoir toutes les filles que nous voulons, mais je m'en fiche... Edward, lui, en profite, mais je crois que je suis tombé sous le charme de cet ange noir aux yeux dorés...

Le programme de la journée? Remplissage des carnets, distribution des manuels, présentation des nouveaux... Et surtout des nouvelles! A ma grande joie, elle est dans ma classe et se dirige au tableau pour enfin donner son prénom :

« **Je m'appelle Séraphina Hodge, je viens de Paris.**

– **Tu pourrais nous dire ta date de naissance?** l'informa notre

professeur principal.

– **Je ne pense pas que vous seriez en mesure de me croire, vous me prendriez pour une folle...** »

Elle est étrange mais je sais enfin son prénom! Séraphina... Ce n'est pas commun, on dirait un prénom du 19ème siècle! Valentin semble se méfier d'elle, elle ne lui inspire pas confiance et lorsque je lui fais part de mon coup de foudre pour Séraphina, il me regarde et me fait clairement comprendre d'abandonner.. Valentin a un talent pour sentir quand quelque chose n'est pas clair, mais je ne vois pas ce qu'il pourrait lui reprocher.

Elle s'assoit devant moi et se retourne, mon cœur s'emballe, qu'elle est belle!

« **Comment t'appelles-tu?** Elle parle avec la douceur et la distinction du 19ème..

– **Alexandre, je m'appelle Alexandre Oliver, ravi de te rencontrer!** »

A ce moment-là, elle commence à trembler, un peu de peur, mais aussi beaucoup de rage, elle se raidit et répète mon prénom plusieurs fois à voix basse... Qu'a-t-elle? Elle laisse juste échapper une larme qui roule sur sa joue avant de se retourner et ne plus me parler du matin... Mais que lui ai-je fait?! A la pause du déjeuner, elle s'avance vers moi avec le sourire et me dit juste:

« J'aimerais que l'on fasse connaissance, excuse-moi pour ce matin, je ne voulais pas t'offenser... Je me suis juste rappelée mon ami qui m'a trahie, il s'appelait aussi Alexandre... Je suis ravie de te rencontrer!

Je mis un moment avant de répondre :

– **Avec plaisir! Je vais te présenter mes amis! Mais tu préfères peut-être...**

– **Je ne préfère pas pour le moment, allons manger, seulement nous deux »**

Elle me sourit de toutes ses dents, mais ses canines sont incroyables… Elle me prend par le bras et m'emmène au réfectoire. Si Edward me félicite de loin et si Jonathan fait des cœurs dans mon dos, Valentin, lui, semble vouloir me faire comprendre que je vais le regretter... Et alors? Il est

sûrement jaloux.

A table, je n'apprends pas beaucoup de choses : elle est née le 13 septembre mais elle ne veut pas me dire l'année, je suis plus âgé qu'elle puisque je suis né le 24 Mars 1999, mais elle me fait comprendre qu'elle est bien plus âgée que moi, je ne sais pas pourquoi. Elle ne mange rien, elle ne mange jamais devant quelqu'un et ne se confie pas plus sur le reste de sa vie. Sa maison semble vide, comme sans vie…

Aujourd'hui, nous sommes le 31 octobre, et m'étant beaucoup attaché à Séraphina, nous sommes désormais très proches! Je voudrais lui demander de devenir ma petite amie! J'en ai déjà parlé à Edward, qui m'a conseillé de la surprendre, et de préférence non loin de chez moi ou d'un hôtel, mais passons...

Jonathan m'a dit d'être romantique et je préfèrerais suivre le conseil de Jonathan plutôt que celui d'Edward... Valentin, lui, a explosé de colère, cela fait un mois qu'il essaye de me dissuader de rester avec elle... Peut-être a-t-il raison, ou tort, je ne sais.

Je me suis déguisé en sorcier, et elle en vampire, ça lui va tellement bien! A 22h 30, je me suis lancé, enfin, et forcément... Je me suis planté... J'ai bafouillé comme un incapable, quel nul... Mais cela la fait rire, et elle me saute au cou! Elle a accepté! A cet instant, je me sens pousser des ailes!

Ce soir nous sommes le 15 Décembre, je suis avec Séraphina, chez moi, et... non! J'ai décidé de ne pas écouter Edward! Nous sommes assis à mon bureau en train de prévoir notre soir de Noël, mes parents seront en voyage d'affaires et les siens ne seront pas là non plus, mais elle n'a pas voulu m'en dire la raison, nous ne parlons jamais de ses parents... Elle doit être émancipée. Je veux lui faire une surprise alors je lui fais croire que nous irons au cinéma, mais qu'elle doit tout de même se vêtir d'une belle robe! Cette surprise sera parfaite! Elle n'en reviendra pas!

Aujourd'hui, 25 décembre, Noël, 19h 30 : je suis presque prêt à aller chercher Séraphina chez elle pour l'emmener dans un magnifique restaurant à Paris! Et ce, tout en romantisme (merci Jonathan)! Maintenant, 20h, je mets un beau costume noir et blanc, des gants blancs assortis à ma veste. J'emporte même une rose, bleue, ses préférées, et par chance, sa robe est bleue elle aussi! Cette soirée s'annonce merveilleusement bien..!

Arrivés à ma "petite surprise", elle est étonnée de se retrouver dans une rue d'un quartier riche de la ville. Elle ne se rend pas compte que je l'emmène dans un restaurant, et lorsque nous prenons place à table, elle ouvre de grands yeux, et se lève d'un bond.

« **Un restaurant! Tu m'as emmenée dans un restaurant!? Comment as-tu osé?!**

- Mais, Séraphina! Je voulais juste te faire plaisir!
-Tu sais très bien que je ne mange pas! ...Au restaurant! » Elle se rattrape comme elle peut.
Elle s'enfuit en courant, elle coure tellement vite, en quelques secondes, elle a traversé la rue... Cette soirée devait être parfaite...

Avec Séraphina, nous nous sommes finalement réconciliés..! J'ai eu du mal à me faire pardonner... Mais elle est devenue plus froide avec moi, et parfois violente, ses yeux rougissent alors dangereusement, et ses canines poussent incroyablement vite à chaque fois que je lui tiens tête... Elle me fait un peu peur, mais je suis comme lié à elle... Valentin m'en veut chaque jour un peu plus... Je crois que finalement il a raison, elle n'est peut-être pas aussi bien que je l'aurais cru... Mais je l'aime désespérément et je donnerais ma vie pour elle...

Plusieurs mois passent et rien ne change... Je lui appartiens plus chaque jour... J'ai décidé de l'emmener au cinéma, et pour de vrai, cette fois.

Nous sommes le 6 juin 2006, je rentre du cinéma avec Séraphina, ma petite amie avec laquelle l'ambiance est légèrement tendue ces derniers mois. Aujourd'hui, nous étions allés voir mon film préféré.. Nous allions rentrés chez elle par un raccourci, elle me guidait et j'avais confiance en elle... Nous avons pris une petite ruelle sombre, et effrayante, dont nous ne voyons même pas le fond... Il fait déjà nuit, nous avons pris la dernière séance. Cette ruelle nous mène à une impasse... Je veux faire demi-tour mais je me sens propulsé contre un mur et quelque chose me saisit les bras et me soulève, je ne touche même plus le sol et cette chose qui me plaque contre ce mur me fait terriblement mal au bras et me serre avec une telle force que mon sang ne circule plus jusqu'à mes mains... Cette chose…Séraphina. Ses yeux sont devenus rouges et ses canines ont incroyablement poussé, elles sont fines, pointues et très blanches .Elle plonge la tête dans mon cou et me dit seulement quelques mots avant de me mordre:
*« **Tu es naïf, Alexandre, je t'ai finalement retrouvé, et je vais enfin pouvoir me venger! Tu m'as pris ma vie et mon âme, je prendrai donc ta vie et ton âme m'appartiendra!** »*
Je me mets à hurler de douleur :
*« **Séraphina! Séraphina, arrête cela, je t'en prie!**»*

Elle boit mon sang comme l'on boit à une bouteille, je me sens vidé de ce liquide si précieux pour moi, mais qui n'est que nourriture pour elle... Elle me jette au sol et me laisse ainsi me vider du peu de sang, du peu de vie qu'il me reste...

Je gis au sol, et je souffre terriblement... Le souffle me manque et mon cœur s'arrête

petit à petit… et je reste ainsi, dans les ruelles sombres de Paris, pleurant toutes les larmes de mon corps... Je hurle à la mort, celle-ci se rapproche dangereusement de moi...Valentin avait raison !
Je sens mon corps changer, mes canines pousser, mes cheveux bruns se teintent de noir et mes yeux verts virent au doré... Les formes de mon corps aussi changent : mon visage s'adoucit, mes formes s'arrondissent, mes muscles se durcissent et mes organes cessent de fonctionner... Mon cœur ne bat plus, et je ne respire plus, mais pourtant la douleur est toujours là... Je saigne abondamment et mes larmes sont rouges, des larmes de sang... Je me lève et me mets à courir à une vitesse inimaginable, je souffre terriblement et je frappe tout ce qui me tombe sous la main avec une force dévastatrice... Je cours, cours toujours plus vite, et arrive finalement à un cimetière... Ici, je perds connaissance et m'effondre, laissant la mort, la désolation et la souffrance me gagner… .

Séraphina, qu'as-tu fait ?
Alexandre, mon amour, pourquoi avoir fait de moi un monstre ?

BATTAGLIA Mila
4ème G

Votre cœur palpite, votre pouls s'accélère, votre vision se trouble : vous êtes mordu, cher lecteur !! Rassurez-vous, ce n'est pas un vampire mais seulement une de ces histoires que renferme cet ouvrage unique et passionnant. Partez sans plus attendre sur les traces d'un loup-garou ténébreux, succombez aux ailes de l'ange, goûtez à l'amour ardent du buveur de sang, perdez-vous dans les dédales d'une demeure ancestrale mais attention, veillez toujours à revenir parmi nous car cette plongée dans le monde des ténèbres peut être risquée !

Âmes sensibles s'abstenir... .